

Edition : **Fevrier - Mars 2026 P.14-15**Famille du média : **Médias**

institutionnels

Périodicité : **Bimestrielle**Audience : **120796**Sujet du média : **Economie - Services****AZUR ENTREPRISES &
COMMERCES**

Journaliste : -

Nombre de mots : **1001**

rencontre avec...

#infoCCI06



DAVID GESBERT : « POUR PARLER SÉRIEUSEMENT DE L'IMPACT DU QUANTIQUE SUR LES MODÈLES ÉCONOMIQUES OU L'INDUSTRIE, IL FAUT EN COMPRENDRE LA TECHNOLOGIE »

NUMÉRIQUE

Réélu pour quatre ans à la direction d'EURECOM, David Gesbert engage l'école d'ingénieur des sciences numériques dans une nouvelle phase de croissance autour de l'IA, de la 6G, de la cybersécurité et du quantique.

Nouvelle étape pour EURECOM. Créée en 1991 à Sophia Antipolis, l'école d'ingénieur spécialisée dans les sciences du numérique entame une nouvelle phase d'accélération stratégique sous l'impulsion de son directeur, David Gesbert, reconduit en décembre dernier pour un nouveau mandat de quatre ans. « Nous sortons d'au moins quatre années de très forte croissance », résume-t-il. Une dynamique validée par les seize institutions internationales - grandes universités européennes et entreprises comme BMW, Orange ou SAP - qui gouvernent l'établissement.

Un développement axé recherche

Sur les quatre dernières années en effet, EURECOM affiche « +45 % de croissance en volume financier de projets de recherche ». Une progression qui se traduit par davantage de doctorants, de post-doctorants et de professeurs, avec « +30 % sur le nombre de professeurs ». L'école accueille aujourd'hui environ 350 étudiants en cursus ingénieur et master,

auxquels s'ajoutent près de 120 doctorants, un ratio particulièrement élevé. « Cela reflète avant tout une réalité : le développement d'EURECOM est fortement orienté recherche », souligne le directeur.

Trois grands axes structurent cette montée en puissance : les réseaux du futur - avec la 6G en ligne de mire -, l'intelligence artificielle et la cybersécurité, ainsi que leurs multiples croisements. « L'enjeu, désormais, est de passer un cap », poursuit David Gesbert. Ce cap est à la fois un cap scientifique, technologique... et immobilier.

Un EURECOM AI Center à l'Alpha Sophia Antipolis

Car si le campus historique reste moderne, il est aujourd'hui saturé. D'où le positionnement rapide d'EURECOM dans le nouveau bâtiment totém de Sophia Antipolis dédié aux technologies de pointe. L'école y occupera environ 900 m² soit une extension de 20 à 25 %

de ses surfaces actuelles. « Le bâtiment est en phase avec nos thématiques - en particulier l'IA et la cybersécurité - et il est juste à côté : on peut s'y rendre à pied », relève David Gesbert. Ces nouveaux locaux accueilleront dès la rentrée prochaine l'ensemble des travaux pratiques des élèves ingénieurs, mais surtout un projet structurant : le lancement du EURECOM AI Center, dont l'inauguration est prévue en septembre. Ce centre d'intelligence artificielle reposera sur trois piliers : des espaces pédagogiques dédiés, une infrastructure de calcul GPU de nouvelle génération et le regroupement d'une large partie des équipes IA de l'école. Environ soixante chercheurs spécialisés en intelligence artificielle seront localisés à l'Alpha. « Jusqu'ici, nous avions les compétences et l'expertise, mais nous manquions de puissance de calcul pour tester et déployer à grande échelle. Or, c'est devenu le nerf de la guerre, en recherche comme en enseignement ». Cette puissance de calcul sera fournie par Circalis, une infrastructure GPU cofinancée par EURECOM et la Région Sud dans le cadre du Plan Sud Ingénieurs, pour un investissement d'environ 3 M€. L'appel d'offres est lancé pour une finalisation de l'ensemble d'ici la fin de l'année. « Avec Circalis, nous pourrions accompagner davantage de projets, notamment avec des partenaires industriels qui ne disposent pas toujours de capacités suffisantes en interne. »

La dimension quantique dans les futurs réseaux télécoms

Au-delà de l'IA, EURECOM renforce également ses travaux sur la 6G. Après avoir accompagné les évolutions de la 3G à la 5G, l'école est aujourd'hui engagée dans la conception des réseaux de nouvelle génération. Et le quantique commence à s'y inviter.

« La dimension quantique fait partie des préoccupations liées à ces futurs réseaux, ne serait-ce que pour des raisons de sécurité des données ».

Le quantique est envisagé sous deux angles. D'abord comme menace : l'arrivée d'ordinateurs quantiques pourrait fragiliser les mécanismes de cryptographie actuels. *« Nous avons une activité cybersécurité dédiée à des méthodes capables, à terme, de résister à des attaques quantiques. »* Ensuite comme opportunité, notamment avec la distribution de clés quantiques (QKD). *« Le sujet, c'est la robustesse face à l'interception : le quantique modifie complètement ce cadre. »*

Pour anticiper l'ensemble de ces ruptures, EURECOM vient également de lancer un laboratoire commun avec l'EDHEC Business School dans le but d'analyser l'impact du quantique. *« Pour parler sérieusement de l'impact du quantique, sur les modèles économiques ou l'industrie, il faut en comprendre la technologie »*, souligne David Gesbert.

Les grandes ambitions du méta campus de Sophia Antipolis

À ce chapitre des partenariats, l'école lance aussi un appel à de nouveaux partenaires industriels, susceptibles de rejoindre les seize membres actuels ou de créer des laboratoires communs. *« L'IA touche aujourd'hui tous les secteurs : santé, automobile, assurance, finance, télécoms, spatial... Il y a une opportunité pour ceux qui veulent construire un partenariat réel autour de la recherche appliquée. »* EURECOM annonce également un projet d'expérimentation avec Mistral. C'est un partenariat à l'échelle de l'Institut Mines-Télécom. Nous allons mettre à disposition de nos chercheurs un grand nombre de licences, afin de tester les outils en conditions réelles et d'évaluer leur apport sur nos travaux de recherche et nos usages académiques.

Cette accélération scientifique s'inscrit d'autre part dans une ambition plus large à l'échelle de toute la technopole. EURECOM a récemment constitué un méta campus avec trois autres grandes écoles sopolitaines - SKEMA Business School, Polytech Nice Sophia et Mines Paris PSL - afin d'améliorer la vie étudiante, de renforcer les synergies académiques et la visibilité internationale du site. Avec un objectif commun : faire de Sophia Antipolis, déjà première technopole d'Europe, le premier grand campus européen intégré. Bien dans la feuille de route de David Gesbert pour les quatre prochaines années.